

COMMENT FAIRE LIRE LES JEUNES ?

La lecture a été déclarée « grande cause nationale », le Pass Culture fête son anniversaire, mais, en dépit des sondages, la lecture des jeunes, et singulièrement des garçons, reste un défi. Analyses et recettes pour tenter de le relever.

Comment faire lire les jeunes ? Véritable serpent de mer, la question obsède les professionnels depuis des décennies. Cette année encore, le Centre national du livre (CNL) et l'institut de sondage Ipsos ont documenté le rapport des jeunes de 7 à 25 ans à la lecture⁽¹⁾. Les conclusions de l'étude sont plutôt de bon augure : 81 % des Français de 7 à 25 ans lisent pour leurs loisirs. En excluant les élèves en école primaire de l'échantillon, ils restent tout de même 77 % qui lisent en moyenne quatre livres pour le plaisir. Et seuls 16 % affirment ne « pas trop » aimer ou « détester » lire. « Ces conclusions s'inscrivent en faux contre les discours déclinistes sur la supposée dégringolade du niveau des jeunes et de leur désin-



Anne Berland, nouvelle directrice de l'association Lecture Jeunesse.

térêt pour la culture écrite », apprécie la toute nouvelle directrice de l'association Lecture Jeunesse, Anne Berland.

Autre motif de réjouissance : l'effet du Pass Culture. Généralisé en mai 2021 à l'ensemble des jeunes de 18 ans, et étendu au 15-17 ans au 1^{er} janvier 2022, le dispositif lancé par Emmanuel Macron a très largement bénéficié au livre. Selon une étude dévoilée à l'occasion de l'inauguration du Festival du livre de Paris fin avril, 29 % des utilisateurs avaient affirmé « ne pas lire de livres » avant l'activation de leur Pass. Or, ils sont 86 % à avoir profité du dispositif pour réserver au moins un ouvrage. Le manga a fortement tiré parti du dispositif, représentant plus de la moitié des réservations de livres. Mais, porte d'entrée vers la lecture, le manga a attiré 49 % des utilisateurs vers d'autres genres littéraires. Le Pass Culture a aussi permis à 30 % des jeunes de pousser la porte des librairies indépendantes et 45 % se montrent désormais intéressés par un abonnement en bibliothèque ou médiathèque. Les jeunes, dans une acception très large, lisent ou semblent avoir envie de lire.

DÉCROCHAGE À 12 ANS

Mais l'étude du CNL souligne également un phénomène moins enthousiasmant : celui d'un décrochage

81%

des 7-25 ans lisent pour leurs loisirs, selon l'étude « Les jeunes Français et la lecture » menée par le Centre national de livre et de lecture.

12 ans

C'est l'âge auquel apparaît le décrochage de lecture, particulièrement marqué chez les garçons.

3h14

C'est le temps passé en moyenne à lire par semaine, contre 3h50 passées chaque jour devant un écran.

16%

des 7-25 ans « n'aiment pas trop » ou « détestent » lire.

en chiffres

de la lecture loisirs à partir de 12 ans. Ce décrochage est davantage visible chez les garçons (-21 points) que chez les filles (-12 points). Comment l'expliquer ? Selon la sociologue Christine Détrez, il existe plusieurs raisons. Le « poids des stéréotypes de la fille lectrice, plus axée vers la sphère privée que les garçons », « l'importance de l'exemple parental » (qui est « fortement féminin » ou encore une « féminisation des prescripteurs/médiateurs de la lecture [qui] peut rendre difficile son appropriation par les garçons »). Pour tenter d'entraver le déclin de la lecture chez les adolescents, il faudrait « aller chercher les jeunes sur leurs terrains, en se montrant inventifs pour leur permettre de lire, comme ils veulent quand ils veulent, grâce à une lecture vivante qui soit une véritable expérience », note le CNL en conclusion de son étude. L'organisme a d'ailleurs lancé le 21 avril la campagne « J'écoute me je veux » sur les réseaux sociaux dans laquelle 10 personnalités françaises s'engagent en faveur de la lecture.

« Nous, acteurs du livre et de la lecture, devons accepter de changer de posture et être moins dans une culture de l'expertise ou de la prescription que dans une culture de l'expérience et du recueil de besoins auprès des jeunes », fait valoir Anne Berland. « C'est-à-dire s'intéresser vraiment à leurs pratiques culturelles, dépasser nos représentations, sortir des idées reçues et ainsi parvenir à rendre les lieux de lecture plus accueillants pour les adolescents, tant physiquement que symboliquement », précise-t-elle.

JONGLER AVEC LES ÉCRANS

Les professionnels doivent notamment apprendre à jongler avec les écrans pour séduire les jeunes. Entre adaptations sur Netflix et autres plateformes ou communication ultra-ciblée sur les réseaux sociaux, les écrans, de toute taille, peuvent en effet se révéler être un formidable relais littéraire. Selon l'étude du CNL, 29 % des 7-25 ans choisissent un livre après en avoir entendu parler sur la Toile. Et 58 % affirment avoir déjà eu envie de lire un livre après avoir vu, sur une plateforme, un film ou une série qui en était tiré.

Déjà largement expérimentée par les enseignants, la lecture à voix haute peut aussi constituer une piste supplémentaire d'accrochage. En considérant cette expérience comme égale à la lecture. « J'encourage mes élèves à écouter les classiques en livre audio, ce qui les étonne. Je leur explique que c'est une façon d'entrer dans les œuvres et cela soulève souvent des blocages », indique Élodie Pinel, professeure de lettres en lycée. Les heures du conte, nombreuses en bibliothèque pour les tout-petits, peuvent également intéresser les ados. À l'image de ce qu'a institué Magalie Buisson, professeure-documentaliste, dans son collège : « J'organise des siestes contées au cours desquelles les jeunes font preuve d'une écoute extraordinaire », affirme-t-elle. L'étude du CNL souligne aussi ce

nouvelle appétence : seuls 15 % des collégiens avaient déjà écouté un livre audio en 2016. Ils sont aujourd'hui 34 %.

DÉSCOLARISER LE LIVRE

Dans tous les cas, les adolescents, biberonnés aux communautés virtuelles et aux recommandations de leurs pairs, auraient besoin d'envisager la lecture autrement que comme une activité solitaire. La lecture doit devenir une activité collective. Elle doit être « sociale, contemporaine, voire sexy », confirme la consultante indépendante en communication Eliette Lévy-Fleisch. « Il faut déscolariser le rapport au livre pour le rendre plus vivant », appuie de son côté

Françoise Caben, professeure de lettres en lycée. Les enquêtes PISA signalent d'ailleurs qu'en France, on lit moins par plaisir que dans d'autres pays européens. C'est aussi le conseil de bon sens délivré par Romane, 14 ans, lectrice boulimique et depuis peu bookstagrammeuse. « La lecture ne doit plus avoir son image d'activité scolaire obligatoire », dit-elle, regrettant qu'il n'y ait pas « de livres vus comme stylés, à l'image d'une marque de fringues ».

(1) « Les jeunes Français et la lecture », mars 2022.

(2) Christine Détrez et Fanny Renard, « "Avoir bon genre" : les lectures à l'adolescence », *Le français aujourd'hui*, vol. 163, no. 4, 2008, pp. 17-27.

RÉINVENTER LES PROCESSUS DE MÉDIATION

Sous la direction de Florence Eloy, six chercheurs et chercheuses se sont penchés sur la transmission culturelle à destination des enfants. Leur enquête s'intéresse aux nombreux processus de médiation, qu'ils soient institutionnels ou existant au sein des industries culturelles ou encore des familles. Elle souligne aussi les « réappropriations et ajustements permanents que les enfants effectuent par rapport aux cadrages qui leur sont proposés par les différents médiateurs » et « questionne la pertinence de frontières considérées parfois comme infranchissables ». La synthèse de leurs travaux a été publiée dans *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations* (Ministère de la Culture / Presses de Science Po, janvier 2022).

POURQUOI LES GARÇONS DÉCROCHENT PLUS QUE LES FILLES

À leur entrée dans l'adolescence vers 12 ans, les jeunes se détournent de la lecture. Mais comme le souligne l'étude « Les jeunes Français et la lecture » menée par le CNL et Ipsos, ce phénomène touche davantage les garçons que les filles. Pourquoi ? « Les explications sont nombreuses », estiment les sociologues Christine Détrez et Fanny Renard dans *Le Français*

aujourd'hui : Genre, sexisme et féminisme (Armand Colin, 2008).

En premier lieu : le poids des stéréotypes genrés selon lesquels une fille est « plus axée vers la sphère privée que les garçons ». Ces derniers sont davantage poussés par « l'action et monde extérieur », complète Christine Détrez dans l'article « Adolescents et lecture : une question de genre ? » (*Lecture Jeune* n° 120, 2006). La lecture serait alors une pratique féminine. « La lecture est surtout une affaire de filles, adolescentes ou pas », confirme Christine Détrez dans la *Revue des politiques sociales et familiales* (2017). En effet, dans la sphère familiale, qui conseille les adolescents et adolescentes sur leurs lectures ? Qui leur achète des livres ? Il s'agit très majoritairement de la mère, comme l'indique le rapport du CNL. Et la prescription en dehors du cercle familial passe aussi principalement par les filles ou les femmes. Les BookTubers sont par exemple surtout des BookTubesses. Sans compter le poids « des injonctions scolaires et parascolaires véhiculées par un corps professionnel féminisé, qu'il s'agisse des enseignants ou des bibliothécaires... », note la sociologue Sylvie Octobre dans *Les loisirs culturels des 6-14 ans* (ministère de la Culture, DEPS, 2004). « Cette féminisation des prescripteurs/médiateurs de la lecture peut rendre difficile son appropriation par les garçons »,

continue-t-elle. Est-il alors possible d'inverser la tendance et d'éviter le décrochage des garçons à 12 ans ? Christine Détrez semble ne pas y croire. Selon elle, ce phénomène est appelé « à s'intensifier », notamment en raison de « l'orientation genrée [des filles] dans les formations littéraires et artistiques » toujours à l'œuvre dans les cursus scolaires.

LEUR CHOIX : LA BD ET LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Dans le cœur des jeunes, la bande dessinée reste le genre privilégié. Selon la dernière étude du Centre national du livre, 50 % des 7-19 ans placent le neuvième art au-dessus de toutes leurs autres lectures. Avec une prédilection, désormais comme, pour les mangas, que 40 % désignent comme leur type de livres préféré. Ils n'étaient que 23 % dans la précédente étude du CNL, en 2016. Les romans, eux, tous genres confondus, emportent les faveurs de 46 % des jeunes. Sans surprise, au vu de la production éditoriale de ces dernières années, la science-fiction et les « littératures de l'imaginaire » séduisent 50 % d'entre eux. Avec une prime particulière pour la dystopie. « Ce genre est devenu le véhicule des romans à dimension politique », constate le spécialiste Daniel Delbrassine, maître de conférences à l'université de Liège (Belgique).